

Lâleh,
une fleur en partage

Aude-Laurence Clermont Biver

Théâtre
Éditions ThoT

Née à Paris en 1985, Aude-Laurence Clermont Biver grandit dans un univers littéraire et cinématographique. C'est son père, réalisateur, qui lui fait découvrir les plateaux de tournage. Une transmission familiale qui plus tard l'incitera à s'inscrire aux cours préparatoires de l'École Florent. Aude-Laurence intègre ensuite la Sorbonne en licence « Arts du spectacle », tout en suivant les ateliers du Sudden Théâtre, dirigés par Raymond Acquaviva. Elle décroche son premier rôle au théâtre dans la pièce *Beautiful thing* de Jonathan Harvey, qui se jouera en 2009 au Vingtième Théâtre, à Paris. C'est Sophie Galibert, jeune réalisatrice, qui lui offre son premier rôle dans son court-métrage *Ice Cream*. Un rôle pour lequel elle obtient le prix d'interprétation aux festivals « Troyes première marche » et « Vues sur court ». Depuis, elle continue sa carrière de comédienne pour le théâtre et le cinéma.

Personnages

SAM, *jeune fille, 19 ans.*

LOTENTIK, *conscience de Sam.*

SOHRAB, *jeune Afghane, 17 ans.*

LESSENTIEL, *conscience de Sohrab (parle le Dari).*

LA MÈRE DE SAM.

*La pièce se déroule dans un wagon abandonné,
en bordure d'une voie ferrée.*

ACTE I

Scène I

Soir. Sam est seule sur scène, un miroir à la main.

SAM. — J'ai tout essayé. Aspirer, frapper, poncer... rien n'y fait. Il m'est impossible de me débarrasser de ces deux monticules apparus il y a quelques années. Corps étrangers, étrange silhouette avec laquelle je m'efforce de vivre au quotidien ! Et pas un seul petit jour de repos ! Un intérêt ? Aucun ! Quel nombre incalculable de choses inutiles il peut y avoir sur cette terre. Commençons par ma mère : souvenir éphémère, microscopique. J'entreprends une fouille archéologique à la recherche de son souvenir. (*Lotentik entre sur scène discrètement. Il observe.*) J'aperçois un pictogramme, des panneaux de signalisation ; des avertisseurs sonores se noient dans cette tambouille sensorielle :
« Itinéraire »

« Emprunter l'autoroute »
« Limitation de vitesse »
« Consommation de drogues au volant »
« Descente dangereuse »
« Infractions multiples »
« Chaussée glissante »
« Limitation de vitesse »
« Chaussée glissante »
« Céder le passage »
« Limitation de vitesse »
« Stop »...

Trafic perturbé... Accident.

Voilà la colossale carcasse de l'iguanodon. Et puis il y avait cet amas de noirceur déposé sur son bas-ventre. (*Désignant son pubis.*) Reproduction identique, arrivée simultanée avec les jumeaux dizygotes. Oui, parce qu'il y en a un plus gros que l'autre. Ça doit être génétique. Jumeaux ? Comme nous. Mais le « nous » ne forme plus qu'un. On a coupé la poire en deux et une moitié a pourri. Maladie infectieuse. Je suis la moitié restante et toujours une enfant. Quel âge ? Je ne sais pas. J'avais commencé à comptabiliser les années sur un boulier mais quelqu'un l'a poussé et il est tombé. Les années se sont échappées dans l'espace. Plus jamais revu. Retour à zéro. J'erre sur la pyramide des âges.

Sam s'écroule.

LOTENTIK. – Encore ! Trois fois ! Trois fois en une semaine que nous sommes en proie à des tribulations psychologiques – voire de désordre ! Marionnettes soumises au délire de l'auteur ? J'en rêve parfois. Ça signifierait qu'une fois le rideau baissé on enlè-

verait le masque avec lequel nous nous sommes présentés à vous. On le rangerait dans un tiroir avec le plus grand soin, on rentre-rait chez nous et on l'oublierait le temps d'une journée. Mais ici pas d'entracte. Cet habit de lumière nous colle à la peau. On a beau aspirer, frapper, poncer...

Sam s'anime et reprend simultanément :

ENSEMBLE. – Rien n'y fait. Il nous/m'est impossible de nous/me débarrasser de...

LOTENTIK. – NOOOOOOOOOOOOOOOON pas toi !
(*Sam se fige de nouveau.*) En ce moment chaque jour est une photocopie du jour d'avant. En couleur ou noir et blanc. Souvent en noir et blanc... C'est excusable quand on sait ce qu'il lui arrive, n'est-ce pas ? Je suis sûr que vous comprenez... Bref ! L'idée de rester bavarder avec vous autour d'une tasse de thé ou d'un doux nectar de pêche accompagné d'une tranche de brioche nappée de sucre glace, le tout ponctué d'un carré de chocolat blanc aux noisettes n'aurait pas été de refus mais j'ai du pain sur la planche, malheureusement bien trop amer pour en faire mon quatre heures.

Lotentik rejoint Sam, s'assied à ses côtés et la regarde. Dans sa main il tient une poupée qui la symbolise (mêmes vêtements, même coiffure, etc.) et un kit de premiers soins. Lentement, il ouvre la chemise de la poupée et soigne la plaie sur son cœur. Tout en appliquant les pansements, il se met à chanter une comptine : « Une chanson douce, que me chantait ma... ma... man (difficulté à prononcer ce mot). En suçant mon pouce je l'écoute en m'endormant. La lala la la la la la la... la... la... la la... la la la la... la ».

Scène II

Sam entre, suivie de Lotentik. Elle sort une dizaine d'ouvrages de son sac.

SAM . – « La mythologie gréco-romaine pour les nuls »,
« Atlas de la mondialisation »,
« Comprendre la psychologie des rongeurs »,
« Les usages sociaux de la photographie »,
« La géométrie de la relativité restreinte »,
« Comptabilité mode d'emploi »,
« Le code de la route »,
et... « La Bible » !

Par quoi je commence ? (*Elle ouvre un des livres.*) Je comprends rien !

Sam ferme le livre, se dirige vers un coffre, s'empare d'un lecteur de CD et lance la musique. Elle danse. La porte s'ouvre brutalement et Sohrab, suivi de Lessentiel, entrent dans le wagon. Ils ferment la porte et découvrent Sam qui se dandine frénétiquement au son de la musique. En amorçant un mouvement sur le côté, elle constate sa présence, sursaute et hurle. Lotentik bondit et se précipite vers la porte, comme pour protéger Sam. Lessentiel passe alors devant lui et fait face à Lotentik. Le comportement des deux consciences sera animal tout au long de la scène.

SAM, apeurée. – Qu'est-ce que vous foutez là ? Vous êtes qui ?

SOHRAB. – Je...

SAM. – T'approche pas. T'es qui putain ? Qu'est-ce que tu veux ? J'ai pas d'argent. Pas de drogue non plus.

LESSENTIEL. – س ی ل و پ ت س د ز ا ن م د ی ن ک ک م ک ا ر م م ن ک ی م ش ه ا و خ
ش ه ا و خ . م ت س ه ا ج ن ی ا ی ن و ن ا ق ر ی غ ه ک ن ی ا ر ط ا خ ز ا م ت س ه یر ا ر ف
م ن ک ی م

SOHRAB. – Help. Please...

SAM. – Y'a pas de « please ». J'ai rien, t'entends ? Casse-toi ou j'appelle les flics. Police !

SOHRAB. – Non !

Sohrab et Lessentiel bousculent Sam et Lotentik pour se réfugier à l'intérieur.

SAM. – Aïe ! Mais ça va pas ? Dégage ! Au secours !

SOHRAB. – Chut. Please. Please. They're coming. Please !

SAM. – Qui ?

SOHRAB. – Police.

SAM. – Quoi ? (*Elle se dirige vers la porte et jette un coup d'œil furtif à l'extérieur.*) Ils arrivent. (*Elle hésite puis lui lance son manteau.*) Prends ça !

Sohrab et Lessentiel se réfugient derrière le coffre et se cachent derrière le manteau. Un temps. Sam retourne à la porte.

SAM. – Ils sont partis. Sors ! Oh, barre-toi maintenant ! Il fait nuit, personne te verra. Allez !

LESSENTIEL. – ت ر ذ ع م و ر ک ش ت . ر ک ش ت ن ا ه ج ک ی

SOHRAB. – Merci ! Merci !

SAM. – Pourquoi j’ai fait ça ? Je sais même pas qui t’es. Si ça se trouve tu viens de buter quelqu’un ! T’as fait quoi ? Pourquoi ils te recherchent ?

SOHRAB. – What ?

SAM. – Are you a criminal ?

SOHRAB. – No ! Pas papiers...

SAM. – ...

LESSENTIEL. – ترذعم و رکشت. رکشت ناهج کی

SOHRAB. – Merci.

SAM. – Je suis désolée.

SOHRAB, *lui tendant la main.* – Sohrab !

SAM, *agitant sa main.* – Ouais allez, sohrab, sohrab ! (*Sohrab sort.*) « sohrab » ? Je croyais qu’on disait « choukran » pour dire merci...

Sam s’assied et vérifie que tout est encore là. Lotentik reste collé à la porte, songeur.

Scène III

Un autre soir. Sam et Lotentik entrent et découvrent Sohrab et Lessentiel assis dans un coin. Elle est ivre.

SAM. – Mais c’est pas vrai ! Qu’est-ce que tu fous encore là, toi ? Ne me dis pas que, une fois de plus, je vais devoir te planquer ?